

Agnès CARAGLIO (2015) – *Temps, espaces, dynamiques de peuplement : la fin du Néolithique provençal*. Thèse de doctorat soutenue le 27 novembre 2015 à Aix-Marseille Université devant le jury composé de Maxence Bailly, André D’Anna, Jean Gascó, Manuel Rojo Guerra, Marie Besse, Florence Mocci et Olivier Lemercier.

Ce travail de thèse est la concrétisation d’une recherche sur les logiques d’implantation des habitats du III^e millénaire av. n. è. en Europe nord-méditerranéenne, recherche que nous poursuivons depuis le master, d’abord en Catalogne sud-pyrénéenne puis en Provence. La Provence offre l’intérêt, outre les nombreuses recherches sur le Néolithique qui y ont été effectuées depuis plus d’un siècle, de constituer une zone suffisamment vaste et diversifiée pour entreprendre une étude sur les choix d’implantation des populations préhistoriques. La fin du Néolithique de Provence, à l’aube de l’âge du Bronze, recouvre l’ensemble du III^e millénaire av. n. è. et se caractérise notamment par des populations agro-pastorales relativement ancrées dans le territoire provençal, identifiées depuis les années 1970 à partir de leurs productions céramiques et de l’apparition d’objets en cuivre dans les assemblages archéologiques (Cauliez, 2010).

Autour de 2500 av. n. è. apparaît cependant la culture campaniforme qui se matérialiserait, dans une bonne partie de l’Europe, par la diffusion d’un *set* particulier : gobelets en forme de cloche renversée et à décors couvrants de bandes hachurées et superposées, poignards de cuivre, armatures de flèches à pédoncule et à ailerons équarris, éléments de brassards d’archer, boutons à perforation en V. Si un certain nombre d’auteurs (Guilaine, 1976 ; Lemercier *et al.*, 2014) affirment la succession de trois styles de vases campaniformes décorés dans le Sud de la France (styles anciens ou dérivés de l’international, style récent ou régional et style tardif ou barbelé), l’imbrication de l’événement campaniforme avec les différentes traditions contemporaines non campaniformes n’est pas si explicite, notamment aux niveaux chronologique, chronométrique et stratigraphique, et complique considérablement la compréhension des nombreux gisements domestiques provençaux de la période.

Ces embûches chronoculturelles ainsi que le nombre important de travaux universitaires spécialisés, réalisés depuis environ une vingtaine d’années sur les différents éléments de la culture matérielle de la fin du Néolithique provençal, nous ont amenée à nous intéresser plus particulièrement aux modes de peuplement de ces différentes populations.

Sur un plan théorique, nous avons voulu orienter nos recherches vers une approche propre aux sciences économiques et sociales, en s’appuyant à la fois sur les paradigmes naturaliste, rationaliste ou intentionnaliste, et symbolique, afin d’obtenir une vision générale des manières d’occuper l’espace durant la transition entre Néolithique final et Bronze ancien. Nos problématiques s’axent donc sur plusieurs questions :

– À quelle image générale de la fin du Néolithique provençal avons-nous accès ?

– Comment distinguer sites campaniformes et sites non campaniformes ?

– Pouvons-nous déceler une évolution dans les choix d’implantation des habitats du III^e millénaire av. n. è. en Provence ?

– Ces choix d’implantation sont-ils similaires pour les sites à Campaniforme et pour les sites non campaniformes contemporains (Néolithique final ou Bronze ancien) ?

– Doit-on imaginer une réévaluation des interactions historico-culturelles classiquement évoquées par les chercheurs ?

Sur le plan méthodologique, les possibilités offertes par l’essor croissant des outils informatiques (logiciels de bases de données relationnelles, de systèmes d’information géographique ou d’analyses statistiques multivariées) ont été mises à profit afin de répondre au besoin de descriptions exhaustives, d’analyses quantitatives et spatiales et de créations de typologies de sites, à l’échelle régionale (la Provence) comme à l’échelle locale (*zoom* sur la zone du Luberon, Vaucluse). Cette « boîte à outils » peut également permettre de critiquer et de déconstruire certains postulats verrouillés de la recherche et de mettre en lumière l’aspect souvent arbitraire des périodisations et des limites temporelles, qui obscurcit de manière considérable l’identification des transitions en archéologie.

Ainsi, dans un premier temps, nous avons effectué un bilan systématique des assemblages d’éléments architecturaux et mobiliers présents sur les 457 gisements provençaux du corpus sélectionné. L’utilisation d’analyses statistiques multivariées (analyses factorielles des correspondances multiples et classifications ascendantes hiérarchiques) a permis de proposer une typologie pour les éléments architecturaux (trois groupes), pour les éléments mobiliers (quatre groupes) et pour les sites à Campaniforme (trois groupes). Ce qui nous semble tout à fait remarquable est que, bien souvent, ces différentes typologies ne paraissent pas dépendre de critères chronoculturels particuliers.

Par delà ces aspects archéologiques et épistémologiques, notre propos s’est résolument tourné vers la géographie humaine et les logiques d’implantation des habitats dans le paysage provençal au cours du III^e millénaire av. n. è. (fig. 1). À l’aide d’un système d’information géographique (SIG), nous avons donc élaboré des protocoles géostatistiques à deux échelles différentes (régionale et locale), en Provence puis dans le Luberon, mettant respectivement en jeu 426 et 55 sites domestiques géoréférencés du corpus. Cette mise en œuvre méthodologique nous a donné l’occasion de générer des informations géographiques harmonisées pour l’ensemble des gisements provençaux afin de mieux les caractériser et les classer en fonction des unités paysagères et géologiques, de l’altitude, du degré de pente, de la variation du relief,

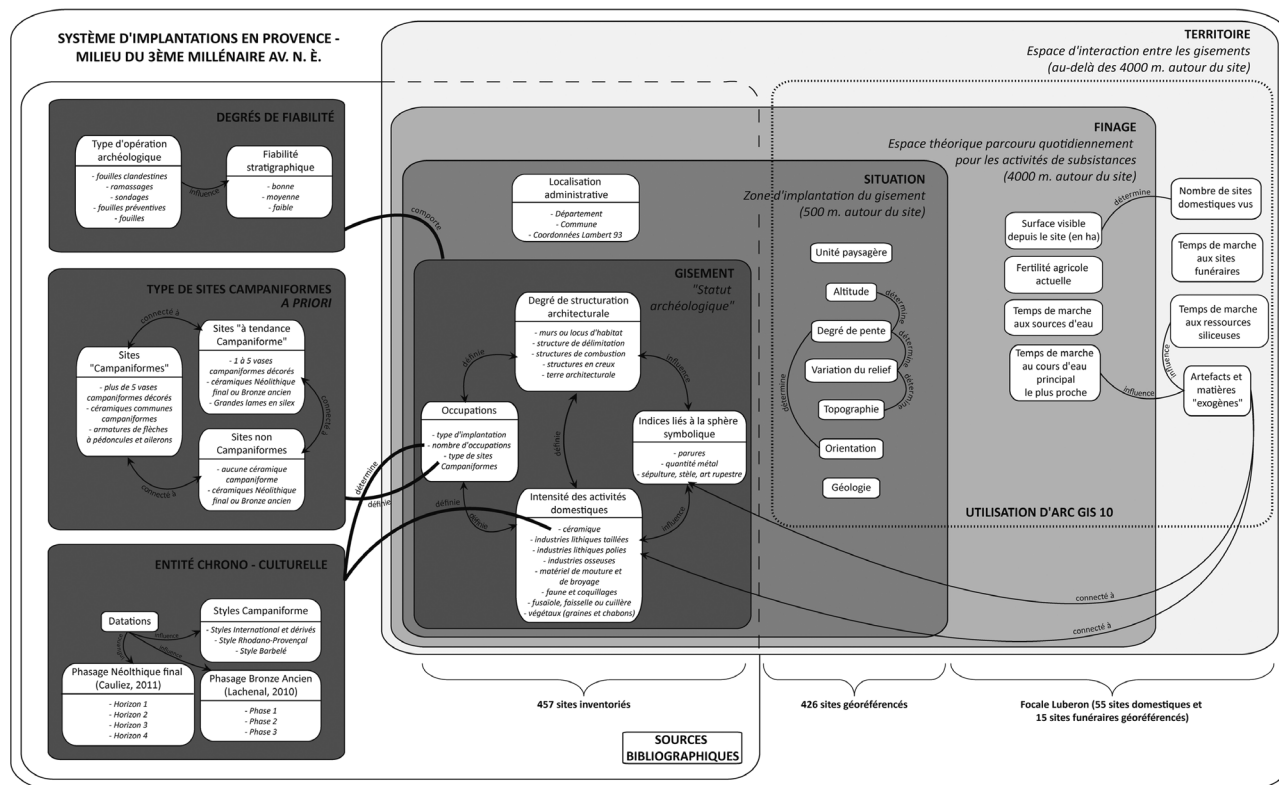


Fig. 1 – Modélisation conceptuelle du système d'implantation des gisements en Provence au milieu du III^e millénaire av. n. è.

de la topographie ou de l'orientation des pentes. Dans la zone du Luberon, nous avons pu considérer, en plus de ces paramètres, des variables prenant en compte le nombre de sites visibles depuis chaque gisement, le temps de marche en fonction du relief jusqu'à certaines ressources (sources et cours d'eau, principaux gîtes siliceux, terres fertiles actuelles) et jusqu'aux sites funéraires ou cérémoniels, dans une optique de *site catchment analysis*. Les résultats obtenus montrent la grande variabilité des choix d'implantation réalisés par les populations de la transition entre Néolithique final et Bronze ancien autant qu'une intéressante stabilité dans la gestion des territoires.

En effet, d'une part, en Provence, des tendances majoritaires ont pu être identifiées pour chaque grande entité chronoculturelle. Au Néolithique Final, la majorité des habitats semblent se retrouver dans les zones basses, aux reliefs faiblement marqués et orientés au sud ou à l'est. Les habitats à Campaniforme, quant à eux, ont tendance à s'établir dans les zones basses et planes ou relativement bien marquées et orientées à l'est. Enfin, à l'âge du Bronze ancien, la plupart des sites tendent à se répartir dans les zones basses, aux reliefs moyennement marqués et orientés au sud. Ces tendances majoritaires ont pu être comparées avec celles de sites fictifs générés aléatoirement grâce au SIG. Dans tous les cas, les tendances des gisements archéologiques s'opposent aux tendances des sites aléatoires, ce qui permet d'avancer que l'implantation des établissements archéologiques procède de choix spécifiques volontaires, bien que très variables. Toutefois, il ne faut pas négliger le fort impact de la grande variabi-

lité des reliefs provençaux. Si l'histoire des sites provençaux et l'état de la recherche peuvent biaiser nos analyses, nous pensons que la distribution spatiale observée est bien le résultat d'une réalité ancienne.

D'autre part, dans le Luberon, on peut observer pour les implantations des habitats une dichotomie entre sites de plaine – entre 150 et 300 m d'altitude, exposés au sud – et sites de versant, plus escarpés et exposés à l'est ou à l'ouest. Cependant, d'un point de vue chronologique ou culturel, il est difficile de déceler des particularités concernant l'implantation des gisements : en fait, la majorité des sites se retrouvent sur des emplacements aux reliefs marqués et il y a autant de sites attribués au Néolithique final que de sites à campaniforme ou attribués au Bronze ancien. Du point de vue de la gestion des territoires, les données traduisent également une grande variabilité de types de finages sans qu'il soit possible, là encore, d'identifier des particularismes chronoculturels, avec des territoires que l'on pourrait qualifier soit de secondaires, soit d'« optimaux », soit des territoires potentiellement orientés vers les interactions entre populations et des territoires à vocation plutôt économique ou alimentaire. Nous avons également noté que les gisements cérémoniels semblent jouer un rôle important dans la délimitation espaces parcourus quotidiennement pour les activités de subsistance.

Ces résultats tendraient à justifier la notion de « monde plein », perceptible à travers une densification de la population, une évolution des faire-valoir agricoles et une imbrication des sphères socio-économique et symbolique

à l'aube de l'âge du Bronze. Ils nous invitent également à proposer une vision « métissée » de ces communautés qui pourraient potentiellement être organisées à l'instar des sociétés avec richesse, sans propriété fundiaire et semi-étatiques du « Monde II » d'A. Testart (2005). L'ensemble de ces éléments pourrait constituer une base à prendre en compte pour réesquisser les différents réseaux de la fin du Néolithique provençal.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

CAULIEZ J. (2010) – Pour réécrire la fin du Néolithique dans le Sud-Est de la France : bilan critique sur cent années d'études, *Gallia préhistoire*, 52, p. 241-313.

GUILAINE J. (1976) – *La civilisation des vases campaniformes*, préactes du 9^e Congrès de l'UISPP, 24^e colloque (Nice, 13-18 septembre 1976), Nice, UISPP, 213 p.

LEMERCIER O., FURESTIER R., GADBOIS-LANGEVIN R., SCHULZ PAULSSON B. (2014) – Chronologie et périodisation des Campaniformes en France méditerranéenne, in I. Sénépart, F. Leandri, J. Cauliez *et al.* (dir.), *Chronologie de la Préhistoire récente dans le Sud de la France : acquis 1992-2012, actualité de la recherche*, actes des 10^{es} Rencontres méridionales de Préhistoire récente (Porticcio, 18-20 octobre 2012), Toulouse, Archives d'écologie pré-historique, p. 175-195.

TESTART A. (2005) – *Éléments de classification des sociétés*, Paris, Errance (Hespérides), 160 p.

Agnès CARAGLIO

UMR 7269 LAMPEA

MMSH, 5, rue du Château de l'horloge, BP 647,

13094 Aix-en-Provence

agnes.caraglio@club-internet.fr